

90. Il faut nettoyer à fond une fois par an, ou plus souvent, si cela est nécessaire; c'est à-dire qu'il faut une fois chaque année faire gratter, laver, réparer et recrépir les murs, et les blanchir à la chaux dans toute leur étendue.

100. On opérera des fumigations ou l'assainissement quand la laiterie aura contracté un goût aigre et de moisi que les lavages ordinaires ne peuvent enlever, et lorsque la crème ou le lait manifestent promptement des taches de moisissure. Dans ce cas, il faut vider tous les vases, asperger de l'eau partout, boucher toutes les ouvertures, et faire brûler au milieu de la laiterie, dans un plat de terre, quelques poignées de fleur de soufre. On ouvre ensuite toutes les issues pour opérer une ventilation, et on lave partout à plusieurs reprises. On peut encore nettoyer tous les ustensiles en bois et la laiterie entière avec de l'eau dans laquelle on a délayé du chlorure de chaux (ces substances se trouvent à bas prix chez tous les pharmaciens); après cette opération, il faut laver plusieurs fois à grande eau, ventiler, et n'introduire de nouveau lait dans la laiterie que lorsque toute odeur d'eau de chlorure aura complètement disparu.

De la basse cour

La basse-cour exigera bientôt tous les soins de la ménagère. Les poulets nouveaux réclameront une vigilance incessante, et toutes les poules qui n'auront pas encore demandé à couver voudront se livrer à l'incubation. La meilleure nourriture que l'on puisse donner aux jeunes poulets pendant les six ou huit jours qui suivent l'éclosion se composera de mie de pain très-rassis, ômiectée entre les mains et mêlé avec un jaune d'œuf dur. Petit à petit, à mesure qu'on augmente la quantité de pain, on diminue celle des œufs jusqu'à la supprimer au bout de huit jours. On les remplace alors par quelques grains de petit blé, que les poulets s'accoutument à bêqueter. De quinze jours à trois semaines, on cesse progressivement de donner du pain, et le petit blé fait la base de la nourriture des poulets, que leurs mères conduisent sur les fumiers et dans les vergers, où elles leur apprennent à gratter pour trouver les grains et des vermicelles. On doit tenir en tout temps à la portée des poulets de l'eau pure dans des terrines faites à cet effet, et dans lesquelles ils ne peuvent pas se noyer, comme cela arrive lorsqu'on les laisse courir près des abreuvoirs des poules. Toute espèce de nourriture mouillée ou liquide doit leur être interdite pendant leur jeune âge.

Il n'en est pas de même des canetons et des jeunes oisons, auxquels on donne du son et des herbes hachées, particulièrement des salades et des feuilles de chou. Ces animaux ne profitent jamais mieux que lorsqu'ils ont à leur disposition une mire ou une eau courante, dans laquelle ils vont continuellement barboter pendant leurs repas.

Les dindes couveuses demanderont des soins aussi assidus et ont besoin d'être encore plus surveillées que les poules couveuses. Si l'on n'y veillait, elles se laisseraient, pour la plupart, mourir sur leurs œufs. Il faut donc tous les matins, lorsqu'on les a levées pour les faire manger, les mettre dans l'impossibilité de retourner sur leurs œufs, soit en fermant leurs paniers, soit en les mettant dans une autre pièce. Et encore leur fièvre d'incubation est quelquefois si violente, que l'on est obligé de persécuter ces pauvres bêtes pour les empêcher de s'accroupir dans le premier coin venu. Lorsqu'elles ont secoué leur torpéur, elles se mettent à manger avidement l'avoine qu'on leur présente ordinairement, boivent, font leur ordures, et courent ensuite à leur panier, où l'on peut alors les réintégrer sans aucune crainte jusqu'au lendemain matin.

Maladies des jeunes veaux

A part quelques rares exceptions, on ne doit pas trainer en longueur; ainsi la cheville, le mal des joints et les dévoilements persistant prendront fin par l'abatage pour la boucherie; ce qui vaudra mieux que de perdre son temps et son lait pour nourrir un sujet qui n'aboutirait pas.

Les légères indispositions de l'estomac peuvent se traiter avec du café ou des camomilles, et, si l'on tient beaucoup à un sujet, on pourra dans tous les cas recourir à un homme de l'art.

Le lait doit être donné pur au moins pendant trois mois au veau, et cela en quantité suffisante. La quantité peut varier entre six et huit pots;

Lors du sevrage, diminuer le lait insensiblement, tout en le remplaçant par une nourriture saine et une boisson mesurée; Choisir les sujets qualifiés et provenant d'animaux de choix.

Choix des veaux à élever

Nous ne donnerons pas de règle absolue pour ce qui concerne le choix de veaux et l'époque préférable pour élever, surtout à ceux qui ont des vaches de choix et qui élèveront le veau d'une vache dont ils attendent beaucoup dans tous les cas.

On préférera cependant les veaux de l'hiver, parce qu'on a plus de temps à leur consacrer, sans compter que l'été il est dangereux d'élever à cause des chaleurs.

Ceux qui n'ont pas de veaux de choix feront bien de les vendre et de les remplacer par des sujets réunissant les qualités ci-après: Autant que possible allongés, le dos arqué, parce qu'en prenant de l'âge et du poids la ligne deviendra horizontale.

Le poil sera court et bien étendu, ne formant pas de frisures, la tête courte le museau retroussé et large, les yeux grands et saillants, les épaules arrondies, se collant fortement contre une poitrine large et profonde, les côtes rondes seront espacées, ce qui donnera un flanc court et des qualités lactifères. Les hanches seront larges sans être saillantes, la queue large et aplatie à son origine, recouvrant bien l'anus et la vulve, puis déliée sans être trop longue. Au teste, un éleveur saura toujours distinguer un sujet réunissant les qualités que nous venons d'énumérer.

Les veaux les plus qualifiés pour être élevés sont ceux des vaches oisives l'année avant la mise bas; ces veaux là se distinguent par leur force et leur croissance rapide.

Essai des facultés germinatives des semences

Il est très important pour le cultivateur de pouvoir s'assurer des facultés germinatives de graines anciennes qu'il possède et des graines qu'il achète. Le moyen le plus simple à employer à cet effet est celui qu'a conseillé Mathieu de Dombasle. Il consiste à garnir le fond d'une soucoupe de deux morceaux de drap humectés à l'avance et placé l'un sur l'autre. On répand par dessus quelques grains de la semence à essayer, en ayant soin qu'ils ne soient pas en contact les uns avec les autres, et on recouvre avec un troisième morceau de drap également humecté. On met la soucoupe dans un endroit modérément chauffé, près d'une cheminée ou d'un poêle, et on verse seulement de temps à autre un peu d'eau sur le morceau de drap supérieur, de manière à entretenir une humidité suffisante, sans que les graines soient baignées dans l'eau; ce que l'on obtient en maintenant la soucoupe légèrement inclinée pour faire écouler l'eau en excès.

En soulevant, chaque jour, le morceau de drap supérieur, on suit les progrès de la germination; les bonnes graines poussent leurs germes en dehors, les mauvaises se recouvrent de moisissures. Dès le troisième jour, les graines nouvelles de trèfle, de luzerne, de laitue, montrent leurs germes, mais d'autres exigent plus de temps.

Huilage des graines pour semences

Il arrive parfois que les graines de trèfle, de luzerne ou de minette ne lèvent pas, ce qui provient souvent d'une fraude qui consiste à huiler ces graines afin de leur donner momentanément le brillant qu'elles ont perdu en devenant vieilles; Les marchands malhonnêtes les enduisent d'une légère couche d'huile qui tue les germes contenus dans les semences. Un papier de soie agité dans les graines fait savoir si cette fraude a été pratiquée. On peut aussi employer le procédé signalé par Mathieu de Dombasle. On place entre deux flanelles humides, dans un lieu ayant une température modérée, les graines que l'on désire essayer; en humectant continuellement les flanelles, les bonnes graines germent au bout de quatre ou cinq jours; les autres ne subissent aucune transformation, et, par conséquent, le cultivateur sait vite à quoi s'en tenir.